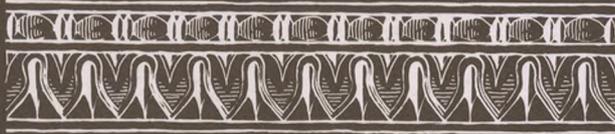


UNIVERSIDADE DE COIMBRA  
FACULDADE DE LETRAS



# CONIMBRIGA



VOLUMES XXXII-XXXIII-1993/94

INSTITUTO DE ARQUEOLOGIA

**ROBERT ÉTIENNE**

Professeur émérite de l'Université de Bordeaux III

**FRANÇOISE MAYET**

Directeur de Recherche au CNRS

**LA PLACE DE LA LUSITANIE DANS LE COMMERCE  
MÉDITERRANÉEN**

«Conimbriga» XXXII-XXXIII (1993-1994), p. 201-218

**RESUMO:** Demasiado tempo minimizado sob a expressão «comércio do Sul da Península Ibérica», o lugar do comércio lusitano no domínio da salga e dos preparados de peixe está a revelar-se cada vez mais decisivo, à medida que melhor se identificam as produções anfóricas dos vales do Tejo e do Sado, bem como as do Algarve, melhor se avalia a capacidade de produção dos centros de salga e melhor se identificam os vestígios subaquáticos ligados ao transporte desses produtos. No estado actual dos nossos conhecimentos, pode afirmar-se que esse lugar é dominante no tráfico mediterrânico durante o Baixo Império.

**RESUMÉ:** Trop longtemps minimisée dans l'expression "commerce du sud de la Péninsule Ibérique", la place du commerce lusitanien dans le domaine des salaisons et sauces de poissons se révèle de plus en plus décisive au fur et à mesure que sont mieux identifiées les productions d'amphores des vallées du Tage et du Sado, ainsi que de l'Algarve, mieux évaluées les capacités de production des "usines" de salaisons, et mieux reconnues les épaves sous-marines transportant ces productions. Dans l'état actuel des connaissances, on peut affirmer que cette place est dominante dans le trafic méditerranéen sous le Bas Empire.

(Página deixada propositadamente em branco)

## LA PLACE DE LA LUSITANIE DANS LE COMMERCE MÉDITERRANÉEN

Dans le commerce méditerranéen, la part du commerce lusitanien a été trop longtemps minimisée; souvent occultée par l'expression "commerce du sud de la Péninsule Ibérique", première et faible approximation géographique, elle a été également diluée dans celle de "trafic hispanique", où le *garum hispanum* semblait venir plutôt de Bétique que de Lusitanie (O- Or l'exploration du Sado, programmée conjointement par la Mission archéologique française au Portugal et par le Musée archéologique et ethnologique de Setúbal <sup>(2)</sup>, permet au contraire de la valoriser. Une meilleure connaissance du matériel amphorique et des centres de production <sup>(3)</sup>, la publication du grand complexe industriel de Tróia <sup>(4)</sup> et l'étude de plus nombreuses épaves <sup>(5)</sup> renou- <sup>(\*)</sup>

(\*) HORAT., *S at.*, II, 8, 46: *garo de sucis piscis Iberi. Tituli picti* sur amphores d'Augst (Germanie Supérieure): O. BOHN, *Pinsel Inschriften auf Amphoren aus Augst und Windisch*, dans ASA, 28, 1920, p. 197-212, p. 202-204.

<sup>(2)</sup> Ce programme, accepté par la Commission consultative des fouilles auprès du Ministère des Affaires Étrangères (Paris), bénéficie de l'aide de la Fondation C. Gulbenkian (Lisbonne) et de l'Institut du Patrimoine Portugais Architectural et Archéologique (Lisbonne), de l'Ambassade de France (Lisbonne) et du Centre National de la Recherche Scientifique (Paris). Il vise à éclairer la production des industries de salaisons et sauces de poisson, la fabrication des emballages, par la découverte de fours d'amphores, et la commercialisation des produits lusitaniens.

<sup>(3)</sup> Voir *Les amphores lusitaniennes. Typologie, production, commerce* (Actes des Journées d'étude tenues à Conimbriga les 13 et 14 octobre 1988, édités par A. ALARCÃO et F. MAYET), Conimbriga - Paris, 1990 (= *Les amphores lusitaniennes*).

<sup>(4)</sup> R. ÉTIENNE, Y. MAKAROUN et F. MAYET, avec la collaboration de G. HENNEQUIN, C. LOPES, C. TAVARES DA SILVA, *Un grand complexe industriel à Tróia (Portugal)*, Paris, 1994 (= ÉTIENNE, MAKAROUN, MAYET, *Un grand complexe industriel à Tróia*).

<sup>(5)</sup> Pour la dernière en date, J.-P. BOST, M. CAMPO, D. COLLS, V. GUERRERO et

vellent notre vision des échanges méditerranéens, qui voient s'imposer, surtout à partir de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle de notre ère les productions lusitaniennes.

## I - UNE MEILLEURE CONNAISSANCE DES AMPHORES LUSITANIENNES

Sous le Haut Empire, la Lusitanie a produit une amphore proche de l'amphore Dressel 14, originaire de Bétique (fig. 1, 1). Elle a été nommée amphore Beltrán IVB par A.J. Parker <sup>(6)</sup> ou bien Dressel 14 *similis* par C. Panella à Ostie <sup>(7)</sup>; nous-mêmes avons proposé de l'appeler Dressel 14b pour la distinguer de l'amphore Dressel 14a de Bétique <sup>(8)</sup>. En fait, toutes ces dénominations laissent supposer que l'amphore lusitanienne est plus tardive et imite l'amphore de Bétique. L'étude des fours d'amphores du Sado nous écarte un peu de ce schéma; en effet, sur le site d'Abul, un niveau augusto-tibérien a donné des imitations de diverses amphores à *garum* de Bétique qui ont abouti à la forme Dressel 14, en pleine production à l'époque claudienne. L'apparition de l'amphore Dressel 14 lusitanienne semble davantage le résultat d'essais locaux et divers que l'imitation pure et simple de l'amphore Dressel 14 de Bétique, que l'on connaît d'ailleurs assez mal aussi bien sur le plan chronologique que sur le plan de la production.

Du milieu du I<sup>er</sup> siècle au début du III<sup>e</sup> siècle de notre ère, cette amphore Dressel 14b a transporté les sauces et salaisons de poisson lusitaniennes <sup>(9)</sup> à travers le bassin occidental de la Méditerranée jusqu'à Rome et Ostie où, avant la fin du I<sup>er</sup> siècle, elle est plus

F. MAYET, *L'épave Cabrera III (Majorque). Echanges commerciaux et circuits monétaires au milieu du III<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ* (Publications du Centre Pierre Paris, 23), Paris, 1992 (= *Épave Cabrera III*).

<sup>(6)</sup> A.J. PARKER, Lusitanian Amphoras, dans *Méthodes classiques et méthodes formelles dans l'étude des amphores* (Rome, 1974), Rome, 1977, p. 35-46.

<sup>(7)</sup> C. PANELLA, Le anfore, dans *Ostia III* (Studi Miscellanei, 21), Rome, 1973, p. 519-521.

<sup>(8)</sup> F. MAYET, Problèmes de dénomination, dans *Les amphores lusitaniennes*, p. 23-28.

<sup>(9)</sup> Une inscription peinte trouvée sur le col d'une amphore Dressel 14 lusitanienne ne laisse aucun doute; B. Liou et R. MARICHAL, Les inscriptions peintes sur amphores de l'anse Saint-Gervais à Fos-sur-Mer, dans *Archaeonautica*, 2, 1978, p. 141, n° 32, fig. 16: LIQ(uamen) / EXC(ellens) / SABINI ET AVITI.

abondante que son homologue de Bétique. Son col relativement large permettait le passage des morceaux de gros poissons comme les thons. Cette amphore a été produite dans la vallée du Tage (Porto dos Cacos) et dans la vallée du Sado (depuis Alcácer do Sal jusqu'à Setúbal) (voir fig. 3). A Castro Marim, en Algarve, il y eut une production proche de l'amphore Dressel 14 <sup>(10)</sup> mais peut-être sans l'ampleur de celle de la vallée du Tage et surtout du Sado.

La première moitié du III<sup>e</sup> siècle semble avoir été une période de transition au niveau des productions d'amphores, une période caractérisée par une évolution de la Dressel 14 que l'on ne retrouve pas à l'extérieur de la Lusitanie <sup>(n)</sup> et le passage progressif de cette forme vers l'amphore Almagro 50, comme on a pu le vérifier dans un dépotoir d'Abul (Alcácer do Sal). En même temps apparaît une petite amphore à fond plat, malencontreusement appelée Dressel 30 par certains archéologues car elle semble s'inspirer davantage des amphores à fond plat du Haut Empire (Gauloise 4, Dressel 28, etc.). Elle est contemporaine des dernières productions d'amphores Dressel 14 (fin II<sup>e</sup> - début III<sup>e</sup> siècle). Elle constitue en fait le prototype de l'amphore lusitanienne du Bas Empire, l'amphore Almagro 51c (fig. 2, 6); on l'a produite aussi bien dans la vallée du Tage (Porto dos Cacos) <sup>(12)</sup> que dans la vallée du Sado (Pinheiro), en faible quantité, semble-t-il. Sa diffusion paraît encore limitée.

Sous le Bas Empire (milieu du III<sup>e</sup> au milieu du V<sup>e</sup> siècle), les types d'amphores se multiplient. Ils ont en commun de présenter un col et une embouchure plus étroites que l'amphore Dressel 14; cette caractéristique correspond à des changements dans le contenu, car ces amphores transportent essentiellement des petits poissons, sardines et maquereaux <sup>(13)</sup>, et des sauces diverses. L'amphore la plus abonda-

<sup>(10)</sup> J. LEITE DE VASCONCELOS, Olaria luso-romana em Bartholomeu de Castro Marim, dans *AP*, série I, IV, 1898, p. 329-336; *Id.*, Da Lusitânia à Bética, dans *AP*, série I, V, 1900, p. 225-249.

<sup>(n)</sup> Identifiée tout d'abord dans le matériel amphorique de São Cucufate (Beja), nous l'avons retrouvée dans les centres de production de la vallée du Sado (Pinheiro et Abul). Pour le matériel de São Cucufate, voir F. MAYET et A. SCHMITT, Les amphores de São Cucufate, dans *Itinéraires lusitaniens. Trentième anniversaire des fouilles luso-françaises au Portugal* (sous presse).

<sup>(12)</sup> J.M. CORDEIRO RAPOSO, Porto dos Cacos: uma oficina de produção de ânforas romanas no vale do Tejo, dans *Les amphores lusitaniennes*, p. 117-151, particulièrement p. 126-127, 139, 142 et 150.

<sup>(13)</sup> R. ÉTIENNE, Que transportaient donc les amphores lusitaniennes ?, dans *Les amphores lusitaniennes*, p. 15-19.

mment produite est l'amphore Almagro 51c qui, au milieu du III<sup>e</sup> siècle, est stabilisée dans sa forme piriforme, avec un bord encore proche de celui du prototype et un fond cylindrique creux (fig. 2, 7). Aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, cette amphore devient plus allongée, plus étroite aussi, avec un fond conique plein et des anses qui se rattachent au niveau supérieur du bord (fig. 2, 8). Cette forme apparaît dans toutes les zones de production connues : vallée du Tage (Porto dos Cacos, sauf dans sa forme tardive; Quinta do Rouxinol, sauf dans sa forme précoce); vallée du Sado (depuis Enchurrasqueira jusqu'à Setúbal); Algarve (Martinhal, Quintal do Lago à Loulé et Castro Marim). La production de l'amphore Almagro 51c semble avoir été aussi importante sinon plus que celle de l'amphore Dressel 14 sous le Haut Empire.

Mais, contrairement à cette dernière, elle est accompagnée aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles par d'autres types d'amphores. L'amphore Almagro 50 (fig. 1,2) est apparue aussi tôt que l'amphore Almagro 51c, vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle, tant dans la vallée du Tage que dans la vallée du Sado. Toutefois, elle ne paraît pas avoir été produite en abondance dans ces régions. La plupart des amphores Almagro 50 que l'on trouve dans le sud de la Lusitanie et à l'extérieur de cette province, dans les épaves en particulier, présentent une pâte différente de celle du Tage et du Sado. En s'appuyant sur la répartition des marques et surtout sur l'étude pétrographique de la pâte<sup>(14)</sup>, on a proposé l'Algarve comme zone principale de production; mais aucun des fours connus dans cette zone n'a produit des amphores semblables. Pour nous, la seule certitude est que ces amphores Almagro 50 proviennent des mêmes ateliers que certaines amphores Beltrán 72<sup>(15)</sup> (fig. 1, 3) et que leur pâte présente un aspect très proche des amphores à *garum* de Bétique. Seule la découverte de fours ou des analyses physico-chimiques poussées pourraient les situer d'un côté ou de l'autre de la frontière. La présence de l'amphore Almagro 50 dans les ateliers du Tage et de Sado en fait bien une amphore lusitanienne, mais le problème est de savoir si toutes les amphores de ce type découvertes dans le reste du monde romain proviennent de la seule Lusitanie.

L'amphore Keay LXXVIII<sup>(16)</sup> accompagne les productions lusitaniennes les plus tardives, au IV<sup>e</sup> et dans la première moitié du V<sup>e</sup>

(<sup>14</sup>) D.P.S. PEACOCK et D.F. WILLIAMS, *Amphorae and the Roman economy. An introductory guide*, Londres et New York, 1986, p. 130-131.

(<sup>15</sup>) *Épave Cabrera III*, p. 128-134, où ces deux amphores portent la même estampille: ANGE (Annius Genialis).

(<sup>16</sup>) S.J. KEAY, *Late Roman Amphorae in the Western Mediterranean. A typo-*

siècle (fig. 1,4). Encore peu connue en dehors de la Lusitanie, sans doute parce qu'elle est peu facile à identifier au niveau des seuls tessons, c'est une amphore dont la production est bien attestée dans la vallée du Sado, particulièrement sur le site de Pinheiro. Il sera possible, à brève échéance, de présenter une évolution morphologique de cette forme, à l'intérieur de son cadre chronologique et nous ne doutons pas qu'elle apparaîtra ensuite plus fréquemment dans les rapports de fouilles.

Enfin, pour en terminer avec les amphores lusitaniennes présentes dans le commerce méditerranéen, nous devons citer l'amphore Almagro 51a-b (fig. 2, 5). Elle présente la même chronologie que l'amphore précédente et suffisamment de variantes dans le détail du bord et des anses pour qu'il soit impossible de distinguer l'Almagro 51a de l'Almagro 51b. Les exemplaires les plus nombreux et les plus complets proviennent des cargaisons d'épaves sous-marines, comme l'épave Sud-Lavezzi 1<sup>(17)</sup>; la panse étroite, irrégulière et de faible épaisseur, se brise en effet facilement. Le bord est mouluré de façon diverse selon la chronologie de l'amphore. Elle est connue actuellement sur deux sites de production: Martinhal (Algarve) et Pinheiro (vallée du Sado).

Voici donc le panorama des amphores lusitaniennes qui ont circulé sur les bateaux de commerce dans la Méditerranée occidentale. Elles sont donc plus nombreuses qu'on ne l'imaginait il y a vingt ans seulement. Progressivement, les découvertes de fours d'amphores permettent de restituer à la Lusitanie un certain nombre d'amphores identifiées jusqu'alors comme provenant du sud de la Péninsule Ibérique en général. Seules certaines amphores Almagro 50 et les amphores Beltrán 72 n'ont pas leur provenance assurée en totalité et, pour sortir de cette incertitude, il faut espérer la découverte de nouveaux fours dans les prochaines années.

## II-L'IMPORTANCE DES INDUSTRIES DE SALAISONS DE POISSON LUSITANIENNES.

Que transportaient ces amphores lusitaniennes? Les sources littéraires ne sont d'aucune aide dans ce domaine, et seules l'archéolo-

*logy and economic Study: the Catalan Evidence* (BAR, Int. Ser., 196), Oxford, 1984, p. 369, fig. 172, n° 3 et 4). A.M. DIOGO, Quadro tipológico das ânforas de fabrico lusitano, dans *AP*, série IV, 5, 1987 (paru en 1991), p. 183, fig. 5 (forme L.8).

<sup>(17)</sup> B. Liou, Direction des recherches archéologiques sous-marines, dans *Gallia*, 40, 1982, p. 437-444, fig. 1 et 2, n° 1 à 4.

gie, l'épigraphie sur amphores et les études ichtyologiques nous prouvent qu'elles ont véhiculé des salaisons et des sauces de poisson<sup>(18)</sup>. La Lusitanie a sans aucun doute produit du vin et de l'huile mais rien ne permet de penser que ces productions dépassaient les besoins de la consommation locale ou régionale : le faible nombre d'amphores à vin et à huile importées des provinces voisines plaide en ce sens<sup>(19)</sup>.

En revanche, en raison de l'importance des installations industrielles de salaisons de poisson, il est aisé de comprendre que la Lusitanie disposait de surplus dans ce domaine, d'où la nécessité de produire des amphores pour les exporter au loin. L'implantation des usines de salaisons en Lusitanie est tout à fait révélatrice.

Sur la carte de la figure 3, nous avons signalé les fours d'amphores bien attestés<sup>(20)</sup>, en laissant de côté les sites où la production d'amphores est seulement supposée, ainsi que les établissements industriels de salaisons de poisson, en ne retenant là aussi que les seuls sites dont nous soyons certains. En effet, de trop nombreuses erreurs d'identification se sont glissées dans la liste donnée par J.C. Edmondson<sup>(21)</sup>. Nous ne revenons pas ici sur le détail des corrections que nous avons déjà données<sup>(22)</sup>. Seuls dix-sept établissements méritent d'être retenus<sup>(23)</sup>, ce qui n'est pas négligeable pour la seule Lusitanie méridio-

<sup>(18)</sup> Voir la note 13.

<sup>(19)</sup> Voir F. MAYET et A. SCHMITT, *Les amphores de São Cucufate (Beja), dans Itinéraires lusitaniens. Trente années de fouilles luso-françaises au Portugal* (sous presse),

<sup>(20)</sup> Ils sont signalés sur la figure 3 par une lettre: A. Garrocheira (Benavente); B. Porto dos Cacos (Alcochete); C. Quinta do Rouxinol (Corroios, Seixal); D. Setúbal; E. Quinta de Alegria (Setúbal); F. Pinheiro (Alcácer do Sai); G. Abul (Alcácer do Sal); H. Enchurrasqueira (Alcácer do Sal); I. Bugio (Alcácer do Sal); J. Barrosinha (Alcácer do Sai); K. Martinhai (Sagres); L. Quinta do Lago (Loulé); M. São Bartolomeu do Mar (Castro Marim).

<sup>(21)</sup> J.C. EDMONDSON, *Two Industries in Roman Lusitania. Mining and Garum Production* (BAR, Int. Ser., 362), Oxford, 1987, p. 106, fig. 5.2 et p. 255-269.

<sup>(22)</sup> ÉTIENNE, MAKAROUN, MAYET, *Un grand complexe industriel à Tróia*, p. 100-108, fig. 32.

<sup>(23)</sup> Ils sont signalés sur la figure 3 par des chiffres arabes: 1. Lisbonne (Casa dos Bicos, rua dos Bacalhoeiros); 2. Cacilhas (Almada, Largo Alfredo Dinis); 3. Creiro (Portinho de Arrábida, Setúbal); 4. Comenda (Nossa Senhora da Anunciada, Setúbal); 5. Setúbal (Place du Bocage et Travessa Frei Gaspar); 6. Tróia (Grândola); 7. Sines (Grândola); 8. Ilha do Pessegueiro (Sines, Grândola); 9. Boca do Rio (Budens, Vila do Bispo, Lagos); 10. Vau (Mexilhoeira Grande, Portimão, Lagos); 11. Portimões (Portimão, Lagos); 12. Loulé Velho (Loulé, Faro); 13. Quinta do Lago (Loulé, Faro); 14. Olhão (Faro); 15. Quinta do Marim (Quelfes, Olhão, Faro); 16. Quinta das Antas et

naie; ils sont peut-être dix-huit déjà si se confirme la découverte annoncée d'une usine de salaisons à Cascais.

Deux régions principales dominent la production de salaisons comme elles dominent la production des amphores : les vallées du Tage et du Sado d'une part, et l'Algarve d'autre part. Dans la première, l'estuaire du Sado arrive largement en tête, dans l'état actuel de nos connaissances, grâce au site de Tróia; mais l'urbanisation moderne empêchera toujours de savoir si les rives du Tage n'étaient pas tout aussi riches. Les usines de salaisons semblent avoir été nombreuses sur le littoral de l'Algarve, mais il s'agit de petites unités de production, souvent liées à une villa rurale et davantage destinées à l'auto-consommation. Le site de *Balsa* (n.º 16) constitue sans doute une exception mais attend encore d'être fouillé; lui seul permettra d'apprécier l'importance des exportations de cette région. Entre ces deux régions principales, deux sites d'usines ont été fouillés sur le côte alentejana, Sines et l'île de Pessegueiro (24); ils paraissent encore isolés et éloignés des centres de production d'amphores.

Toutes ces usines sont loin d'avoir la même importance; on ne possède pas malheureusement de nombreuses fouilles complètes qui permettraient des comparaisons fiables. Toutefois les chiffres que nous obtenons, dans l'état actuel de nos connaissances, révèlent des disparités étonnantes entre les usines connues à Tróia et celles de la côte alentejana par exemple.

USINES	CAPACITÉ DE PRODUCTION
6. Tróia (usine I)	plus de 606,012 m <sup>3</sup>
6. Tróia (usine IA)	168,121 m <sup>3</sup>
6. Tróia (usine IC)	157,559 m <sup>3</sup>
6. Tróia (usine IB/II)	plus de 223,669 m <sup>3</sup>
6. Tróia (usine III)	103,072 m <sup>3</sup>
7. Sines	34;634 m <sup>3</sup>
8. Pessegueiro (D 14)	36,265 m <sup>3</sup>
8. Pessegueiro (P 16)	41,426 m <sup>3</sup>

Torre de Ares (= *Balsa*, Luz, Tavira, Faro); 17. Quinta do Muro (Vila Nova de Caceia, Vila Real de Santo Antonio, Faro).

(24) C. TAVARES DA SILVA et J. SOARES, *Ilha do Pessegueiro, porto romano da costa alentejana*, Lisbonne, 1993.

Cette disparité est d'autant plus frappante qu'à Tróia les usines se succédaient, le long du Sado, sur deux kilomètres; il est difficile de déterminer aujourd'hui le nombre exact de ces usines, disposées en chapelet sur ce site, mais la capacité de production de celles que nous avons étudiées laisse penser que Tróia était un important centre exportateur de sauces et salaisons de poisson. Un bassin encore visible sur la plage mesure 7,03 x 4,25 x 2,25 mètres, ce qui lui donne une capacité de 67,224 mètres cubes, bien supérieure à la capacité d'une petite usine de la côte alentéjane ou de l'Algarve; et ce bassin faisait partie d'une salle qui en comptait bien d'autres. Ces quelques chiffres montrent la prééminence de Tróia, ce que confirment les nombreux fours d'amphores situés sur la rive opposée; toutefois, les rives du Tage et un site comme *Balsa*, en Algarve, pouvaient jouer un rôle tout aussi important.

C'est dire que la Lusitanie méridionale faisait partie des régions exportatrices de salaisons de poisson de l'Occident romain. Peut-on la comparer à d'autres provinces voisines, mieux étudiées en apparence, comme la Bétique et la Maurétanie Tingitane? <sup>(25)</sup> Là aussi nous manquons cruellement de fouilles ou de données complètes.

USINES	CAPACITÉ DE PRODUCTION
Cotta (Maroc)	258,000 m <sup>3</sup>
Lixus (Maroc), moyenne par usine	101,300 m <sup>3</sup>
Belo (Bétique) 1	plus de 40,000 m <sup>3</sup>
Belo (Bétique) 2	plus de 35,000 m <sup>3</sup>
Belo (Bétique) 3	plus de 35,000 m <sup>3</sup>
Belo (Bétique) 4	40,000 m <sup>3</sup>
Belo (Bétique) 6	plus de 30,000 m <sup>3</sup>

Seule Fusine de Cotta offre une capacité de production comparable à celle des usines de Tróia; Lixus figure encore en bonne place, mais il s'agit de dix usines comptabilisant 147 bassins. A Tróia, les usi-

<sup>(25)</sup> Voir en particulier l'ouvrage de M. PONSICH et M. TARRADELL, *Garum et industries antiques de salaison dans la Méditerranée occidentale* (Bibl. de l'École des Hautes Études Hispaniques, fase. XXXVI), Paris, 1965 (= PONSICH-TARRADELL), repris dans M. PONSICH, *Aceite de oliva y salazones de pescado. Factores geo-económicos de Bética y Tingitana*, Madrid, 1988.

nés I/II et III totalisent déjà plus de 978 mètres cubes et devaient dépasser à elles seules la capacité visible de Lixus puisque le grand complexe (usines I/II) n'est pas totalement fouillé. Les usines publiées de Belo totalisent moins de 200 mètres cubes; cela nous paraît faible, mais que représente ce chiffre par rapport à la capacité réelle et totale du site ? L'état lacunaire de notre documentation ne fait pas de doute, mais l'importance du site de Tróia et donc de l'estuaire du Sado se maintient, même dans le cadre élargi des provinces extrême-occidentales du monde romain.

Le rôle de la Lusitanie dans le domaine des salaisons a duré dans le temps. En effet, l'étude des amphores, comme l'étude du complexe industriel de Tróia, confirme une activité quasi-permanente du milieu du I<sup>er</sup> au milieu du V<sup>e</sup> siècle de notre ère. Il devait en être de même dans la vallée du Tage, au moins jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle. Pour les autres provinces, les données chronologiques demeurent plus floues. La production de Belo est plus ancienne mais s'interrompt à la fin du II<sup>e</sup> siècle et connaît un petit renouveau aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles (26): ce panorama est-il valable pour l'ensemble du site ? L'usine de Cotta ne paraît pas antérieure au milieu du I<sup>er</sup> siècle et ne semble plus fonctionner après la fin du II<sup>e</sup> siècle, d'après le matériel publié (27) tout au moins.

Quantité et durée caractérisent donc les industries de salaisons de poisson lusitaniennes. En trouve-t-on un écho dans les circuits commerciaux et dans les centres de consommation ?

### III-LES AMPHORES LUSITANIENNES DANS LES ÉPAVES SOUS-MARINES.

Il est difficile aujourd'hui de connaître la place réelle de la Lusitanie dans l'approvisionnement de la capitale du monde romain, par exemple. Les amphores lusitaniennes ne sont pas encore suffisamment connues de tous les archéologues pour être identifiées; il faudrait aussi disposer du matériel d'une ou de plusieurs fouilles qui serait totalement publié ou tout au moins comptabilisé. Nous devons attendre encore longtemps avant de pouvoir tirer profit d'une telle documentation à Rome.

(26) M. MARTIN BUENO, J. LIZ GÜIRA et M.C. RAMÍREZ DE ARRELLANO, *Baelo Claudia: sector sud, 1981-1983 (avance)*, dans *MCV*, XX, 1984, p. 487.

(27) PONSICH-TARRADELL, p. 55-68, pi. XIX et fig. 39 à 43.

En attendant, les fouilles d'Ostie nous apportent de précieuses indications, tout au moins en ce qui concerne le Haut Empire et l'amphore Dressel 14 lusitanienne. Sur ce site, dans la Casa delle Pareti Gialle (28), cette amphore apparaît depuis les couches tibéro-claudiennes jusqu'aux couches préhadriennes, mais nous ne savons pas dans quelle proportion. Dans la nécropole de Porto (29), à Ostie également, on en trouve de l'époque trajanienne aux dernières décennies du II<sup>e</sup> siècle. Enfin dans les couches flaviennes des thermes du Nageur (30), à Ostie toujours, C. Panella note pour cette amphore dont elle ne connaissait pas encore l'origine, un indice de présence supérieur à celui de la Dressel 14 de Bétique, indice qui se maintient au début du II<sup>e</sup> siècle. Elle en a trouvé encore dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle, mais plus du tout au siècle suivant. Nous avons là la seule annotation quantitative relative à la présence d'une amphore lusitanienne sur un site éloigné de la zone de production; il n'y a pas d'équivalent pour les amphores du Bas Empire.

En fait, ce sont les épaves sous-marines qui nous donnent encore la meilleure idée de la commercialisation des amphores lusitaniennes. Une vingtaine d'épaves ayant contenu entre autres ces amphores sont actuellement connues dans le bassin occidental de la Méditerranée. Voici la liste de ces gisements, accompagnés d'une description succincte de leur cargaison, de la chronologie qui leur est attribuée et d'une bibliographie sommaire :

1. Épave San Antonio Abad (Conillera, Ibiza); amphores Dressel 14, lingots; datation proposée : Haut Empire; *NAH, Arq.*, 6, 1962, p. 177-188; 7, 1963, p. 188-194.

2. Épave Cap Blanc (Majorque); amphores de Byzacène, Almagro 51c; datation proposée : Bas Empire; //AA, 5, 4, 1976, p. 347; *Ostia IV*, p. 278.

3. Épave Cabrera I (Majorque); amphores de Byzacène, Almagro 51c, Beltrán 72; datation proposée : III<sup>e</sup> siècle de notre ère; *Trabajos del Museo de Mallorca*, 34, 1982, p. 16-18.

(28) F. ZEVİ et I. POHL, Ostia. Saggi di scavo, dans *NS*, série VIH, XXIV, suppl. I, 1970, p. 93 n. 135.

(29) C. PANELLA, *Ostia III*, p. 520.

(30) *EAD.*, *ibid.*, p. 520.

4. Épave Cabrera III (Majorque); amphores de Byzacène, Dressel 20 et 23, Almagro 50 et 51c, Beltrán 68 et 72; datation : peu après 257 de notre ère; *Épave Cabrera III*, Paris, 1992.

5. Épave du Puerto de Mahón (Minorque); amphores Dressel 14; datation proposée : Haut Empire; inédite.

6. Épave Port-Vendres I (ou Anse Gerbal, Pyrénées-Orientales): amphores Almagro 50, 51 a-b, 51 c et diverses ; datation proposée : début du V<sup>e</sup> siècle de notre ère; *Gallia*, XVII, 1959, p. 450-451, XXII, 1964, p. 475; *RAN*, I, 1968, p. 263; *RSL*, XXXVII, 1971, p. 7-32.

7. Épave Planier 7 (Marseille, Bouches-du-Rhône); amphores de Byzacène, Almagro 50 et 51c; Datation proposée : IV<sup>e</sup> siècle; *Gallia*, XX, 1962, p. 157-159, 161.

8. Épave Gisement des Catalans (Marseille, Bouches-du-Rhône); amphores Dressel 23, de Byzacène, Almagro 51c, Beltrán 72; datation proposée : deuxième moitié du III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècle; *Gallia*, XXXI, 1973, p. 585-586.

9. Épave Pommègues (Marseille, Bouche-du-Rhône); amphores Almagro 50, Gauloise 4; *Archaeonautica*, 2, 1978, p. 101-107.

10. Épave Saint-Gervais (Fos-sur-Mer, Bouches-du-Rhône); amphores Dressel 14, 7/11, 20, 28, Gauloise 4, rhodienne tardive; *Archaeonautica*, 2, 1978, p. 109-181.

11. Épave La Chrétienne D (Agay-Anthéor, Saint-Raphaël, Var); amphores Almagro 51c, Beltrán 72; pas de datation proposée (Bas Empire); *RAN*, IX, 1976, p. 183, fig. 6b et 9, *Gallia*, XXXI, 1973, p. 586.

12. Épave Cap Bénat I (Var); amphores Dressel 14, amphores d'Ibiza; datation proposée : première moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère; *CAS*, 2, 1973, p. 137-145; *Archaeonautica*, 5, 1985, p. 152.

13. Épave Pampelone (Var); amphores de Byzacène, Almagro 51c, Beltrán 72; datation proposée : Bas Empire; *RAN*, IX, 1976, p. 185-186; *MEFRA*, 90, 1978, p. 382.

14. Épave Punta Ala (Toscane); amphores Dressel 20, de Byzacène, Beltrán 72 et diverses; datation proposée : deuxième moitié du III<sup>e</sup> siècle; communication au V<sup>e</sup> *CIASM* (Lipari, 1976); *MEFRA*, 93, 1981, p. 378.

15. Épave Sud-Lavezzi I (Corse); amphores Dressel 20, Almagro 50, Beltrán 72 et diverses; datation proposée: IV<sup>e</sup> ou même début du V<sup>e</sup> siècle; *Gallia*, XL, 1982, p. 437-444; 5, 4, 1976, p. 347.

16. Épave Sud-Lavezzi III (Corse); amphores Dressel 2/4, 14, Pascual 1 ; datation proposée : première moitié du I<sup>er</sup> siècle; *Gallia*, XL, 1982, p. 446-450.

17. Épave Cap Ognina (Syracuse, Sicile); amphores Almagro 50, Africana I, Kapitän I et II; datation proposée : troisième quart du III<sup>e</sup> siècle; *UNA*, 3, 1, 1974, p. 150-153; *MEFRA*, 93, 1981, p. 376.

18. Épave Marzamemi F (Sicile); amphores Almagro 50 et 51c, africana IIC; *UNA*, 5, 4, 1976, p. 347; *Ostia IV*, p. 277-278; 10, 4, 1981, p. 328.

19. Épave Randello (Ragusa, Sicile); amphores Almagro 50; datation proposée : premier quart du IV<sup>e</sup> siècle; *Congrès de Sienne (1986)*, p. 650-653.

20. Épave Femina Morta (Ragusa, Sicile); amphores Almagro 50, africana I, IIC et IID, spatheia; datation proposée : 350-375 (amphores), fin III<sup>e</sup>/début IV<sup>e</sup> siècle (sigillées claires); *UNA*, 4, 2, 1975, p. 385, *Kokalos*, 22-23, 1976-1977, p. 627; *MEFRA*, 93, 1981, p. 374.

Quatre épaves pour le Haut Empire et l'amphore Dressel 14 (n.<sup>os</sup> 1, 10, 12 et 16), peut-être cinq si les découvertes du Puerto de Mahón correspondent bien à l'épave que l'un des inventeurs a vu elors d'une plongée (n.<sup>o</sup> 5). Toutes les autres épaves relèvent du Bas Empire et leur cargaison contenait, entre autres, des amphores Almagro 50, 5 la-b, 51c ou Beltrán 72. La localisation de ces épaves démontre que tous ces bateaux empruntaient les mêmes routes puisque nous les retrouvons aux Baléares, sur la côte sud de la France et au sud de la Corse. La seule différence est la présence des seules épaves du Bas Empire autour et surtout au sud de la Sicile. Il y avait donc là une nouvelle route pour les amphores lusitaniennes; il faut en chercher la raison sans doute dans la constitution de la cargaison. Mise à part l'épave Randello (n.<sup>o</sup> 19) qui n'a transporté que des amphores Almagro 50, semble-t-il, les trois autres épaves avaient une cargaison mixte d'amphores africaines et d'amphores lusitaniennes. Ces bateaux avaient dû être chargés dans quelque entrepôt recevant des marchandises de diverses provenances avant de les réexporter plus loin: leur localisation au sud de la Sicile suggère qu'ils se dirigeaient vers l'est plutôt que vers l'Italie.

De toute façon, tous ces bateaux ou presque ont une cargaison mixte réunissant des amphores d'origines variées; un des meilleurs exemples est constitué par l'épave Cabrera III (n.º 4) à Majorque, sur laquelle nous avons distingué sept types d'amphores venant de Lusitanie, de Bétique et de Byzacène. Cette association est fréquemment attestée pour le Bas Empire <sup>(31)</sup> et il faut en conclure que les cargaisons étaient constituées dans de grands entrepôts et que ces bateaux allaient directement les décharger à leur destination finale. L'idée qu'il s'agissait d'un cabotage au cours duquel les bateaux chargeaient ou déchargeaient leurs amphores ne nous paraît pas compatible avec la composition du chargement de l'épave Cabrera III <sup>(32)</sup>.

Nous imaginons difficilement que ces bateaux aient chargé les amphores lusitaniennes en Lusitanie même, qu'il s'agisse de Tróia ou d'un autre port. Nous supposons plus volontiers que les amphores lusitaniennes descendaient vers la Bétique, dans des embarcations plus légères, vers des entrepôts où se constituaient les cargaisons mixtes, du type de celle de Cabrera III, qui partaient ensuite en direction de Rome très vraisemblablement. Nous avons tenté de calculer le nombre d'amphores nécessaires pour exporter la production du complexe industriel que nous avons étudié à Tróia, celui qui sous le Haut Empire comprenait les usines I et II. Ce complexe avait une capacité supérieure à 600 mètres cubes, vraisemblablement proche de 750 mètres cubes. Sachant qu'une amphore Dressel 14 avait une capacité de 30/32 litres en moyenne et que les bassins pouvaient être remplis de salaisons à cinq reprises dans l'année, le propriétaire de ce complexe avait besoin de plus de 100 000 amphores pour vendre ses productions de sauces et salaisons de poisson. Il s'agissait peut-être d'un des plus grands complexes industriels de Tróia, puisque nous connaissons Fusine III avec seulement une capacité de 100 mètres cubes. Il est difficile de savoir avec exactitude combien d'usines fonctionnaient à la même époque sur ce site; un assez grand nombre sans doute occupaient les deux kilomètres de constructions visibles sur la rive du Sado. Pour le seul complexe étudié (usines I/II), il fallait cent bateaux de 1000 amphores ou cinq cents petits bateaux de 200 amphores pour exporter sa production annuelle. On comprend mieux l'importance des ateliers

<sup>(31)</sup> Voir *Épave Cabrera III*, tableau de la page 203.

<sup>(32)</sup> *ibid.*, p. 200.

d'amphores situés sur l'autre rive et l'on devine aisément l'intensité du trafic qui devait régner dans l'estuaire du Sado.

## CONCLUSION

La Lusitanie a donc produit un volume tel de salaisons de poisson et de *garum* qu'elle a disposé de larges surplus exportables. Certes la consommation intérieure et les circuits commerciaux à l'intérieur de la Péninsule en ont absorbé une partie et nous avons pu le montrer dans la fouille d'une grande villa rurale comme São Cucufate<sup>(33)</sup>. Sur les marchés extérieurs - et essentiellement en Italie - les amphores lusitaniennes réussissent à s'imposer sous le Haut Empire, époque dominée par les productions de Bétique; sous le Bas Empire, elles arrivent à les remplacer et vont jusqu'à concurrencer les productions d'Afrique du Nord. Pour les consommateurs, il s'agit toujours sans doute de *garum hispanum*, surtout s'il était transporté à partir d'entrepôts de Bétique, dont le plus important pourrait être celui de Gadès.

Un tel commerce devait faire face à une consommation accrue de *garum*, que l'on pourrait symboliser par la remarque d'Ausone: les ancêtres en usaient avec parcimonie, de son temps, au IV<sup>e</sup> siècle, on l'utilise à pleines cuillères<sup>(34)</sup>. Malheureusement, une telle indication manque d'estimation chiffrée. Caton, quand il détaille le régime alimentaire des esclaves<sup>(35)</sup>, ne nous dit pas davantage : il ne parle pas de *garum* mais à *hallecQ*<sup>(36)</sup>, sans d'ailleurs nous dire quelle quantité était consommée. Pour le sel, il parle d'un *modius* par an, soit 8,5 litres ou 8,25 kilogrammes; et après tout le *garum* n'est-il pas un substitut du sel, à en croire Pline?<sup>(37)</sup> S'il intervient pratiquement dans toutes les

<sup>(33)</sup> J. ALARCÃO, R. ÉTIENNE et F. MAYET, *Les villas romaines de São Cucufate (Portugal)*, Paris, 1990, p. 252-254; C. LOPES et F. MAYET, Commerce régional et commerce lointain des amphores lusitaniennes, dans *Les amphores lusitaniennes*, p. 295-303.

<sup>(34)</sup> AVSON., *Ep.*, XXI, 1, 7-8 (éd. Schenkl): *iam patinas implebo meas, ut parciore ille, maiorum mensis applaria sucus inundet*. Sur ce passage, voir R. ÉTIENNE, *Ausone ou les ambitions d'un notable aquitain* (repris dans *Ausone, humaniste aquitain*), Bordeaux, 1986, p. 68.

<sup>(35)</sup> R. ÉTIENNE, Les rations alimentaires des esclaves de la "familia rustica" d'après Caton, dans *Index*, 10, 1981, p. 66-77.

<sup>(36)</sup> CATO, *De agr.*, 58.

<sup>(37)</sup> PLIN., *NH*, XXXI, 96. Voir R. ÉTIENNE, A propos du "garum sociorum", dans *Latomus*, XXIX, 1970, p. 297-313, p. 307.

recettes de cuisine <sup>(38)</sup>, c'est toujours avec discrétion <sup>(39)</sup>, si bien qu'en tenant compte du développement de son usage, nous ne pensons pas que passer de 8 litres, soit un quart d'amphores, à 16 litres, soit une demi-amphore par an, force trop la vraisemblance.

Si nous comptons la population de Rome à 1 200 000 habitants <sup>(40)</sup>, elle réclamerait donc par an 600 000 amphores, soit pour chacun des cinq mois de production, 120 000 amphores qui exigeaient pour être transportées 120 bateaux de 1000 amphores <sup>(41)</sup>. En supposant qu'un bateau met une vingtaine de jours <sup>(42)</sup> pour faire le trajet Gadès - Rome - Gadès, la rotation assurant un approvisionnement régulier, en tenant compte du temps nécessaire au chargement et au déchargement, mettrait en mouvement cent vingt bateaux par mois. Le calcul serait valable si les bateaux ne transportaient que des amphores à *garum*; or les épaves connues livrent des cargaisons mixtes. Seule l'épave de Giens est uniquement chargée d'amphores à vin Dressel 1B<sup>(43)</sup>. D'autre part, aucune épave n'a été ou ne peut être complètement fouillée et il est très difficile de se prononcer sur la proportion des amphores à *garum* par rapport au chargement total, aussi bien à propos de Port-Vendres II <sup>(44)</sup>

<sup>(38)</sup> APICIUS, *L'art culinaire* (CUF, éd. J. ANDRÉ), Paris, 1974: le mot *garum* est insuffisamment relevé dans *Vindex ciborum*.

<sup>(39)</sup> Même s'il intervient dans plus de 350 recettes, mais derrière le poivre ! N. BLANC et A. NERCESSIAN, *La cuisine romaine antique*, Grenoble, 1992, diagramme p. 216; elles indiquent pour assaisonner les plats une cuillerée de *garum*.

<sup>(40)</sup> P. POMEY et A. TCHERNIA, Le tonnage maximum des navires de commerce romains, dans *Archaeonautica*, 2, 1978, p. 233-251 (= POMEY-TCHERNIA); ils comptent, p. 239, 700 000 habitants sous Claude. Nous adoptons ici le chiffre proposé par J. CARCOPINO, *La vie quotidienne à Rome à l'apogée de l'Empire*, Paris, 1939, p. 35.

<sup>(41)</sup> POMEY-TCHERNIA, p. 250, notent que les gros tonnages ne deviennent intéressants que pour acheminer régulièrement des produits pondéreux ou volumineux sur un long parcours, comme le blé.

<sup>(42)</sup> M.P. CHARLESWORTH, *Les routes et le trafic commercial dans l'Empire romain* (trad. G. BLUMBERG et P. GRIMAL), Paris, 1938, p. 160; J. ROUGÉ, *Recherches sur l'organisation du commerce maritime en Méditerranée sous l'Empire romain*, Paris, 1966, p. 104; Gadès - Ostie: sept jours qu'avec prudence M.P. Charlesworth étendait à dix jours.

<sup>(43)</sup> A. TCHERNIA, P. POMEY, A. HESNARD et alii, *L'épave romaine de La Madrague de Giens (campagnes 1972-1975)* (XXXIV<sup>e</sup> suppl. à *Gallia*), Paris, 1978.

<sup>(44)</sup> *Épave Port-Vendres II*, p. 23-47: quatre types d'amphores, mais la fouille reste incomplète.

que de Cabrera III <sup>(45)</sup> : entre un tiers et une moitié ? De toute façon, en étant minoritaires, les amphores à *garum* exigeraient pour arriver à destination des flottes encore plus importantes, à moins de retenir des bateaux de 2000 amphores, comme le Digeste <sup>(46)</sup> nous y invite.

Ainsi l'archéologie comble le silence des sources littéraires et redonne à la Lusitanie la place de premier plan qu'elle a réellement occupée dans le commerce méditerranéen et dans l'approvisionnement de Rome. Angoissés par le spectre des famines et préoccupés par le ravitaillement en blé d'une capitale turbulente, les auteurs anciens ont laissé ignorer la nécessité des protides dans l'alimentation de chaque jour; de ce fait, le volume que les salaisons et sauces de poisson occupaient dans le commerce méditerranéen est resté dans l'ombre, quelles que soient leurs origines. Ne nous étonnons donc pas que la Lusitanie ait été oubliée.

<sup>(45)</sup> *Épave Cabrera III*, p. 117-177: sept types d'amphores, mais la fouille incomplète interdit de calculer les proportions de chacun d'eux.

<sup>(46)</sup> DIG., XIV, 2, 1 (cité et traduit par POMEY-TCHERNIA, p. 235): *Si conduxisti navem amphorarum duo milium et ibi amphoras portasti, pro duobus milibus amphorarum pretium debis. PAVLVS: immo si aversione navis conducta est, pro duobus milibus debetur mercēs; si pro numero impositarum amphorarum mercēs constituta est, contra se habet: nam pro tot amphoris pretium debes, quot portasti.* Si tu as livré un navire de deux mille amphores et que tu y as apporté un certain nombre d'amphores, tu dois le prix du transport pour deux mille amphores. PAUL: plus exactement si on a loué le navire en bloc, on doit le tarif de deux mille amphores. Mais si le tarif a été établi au nombre des amphores embarquées, c'est le contraire: tu dois le prix pour le nombre d'amphores que tu as apportées.

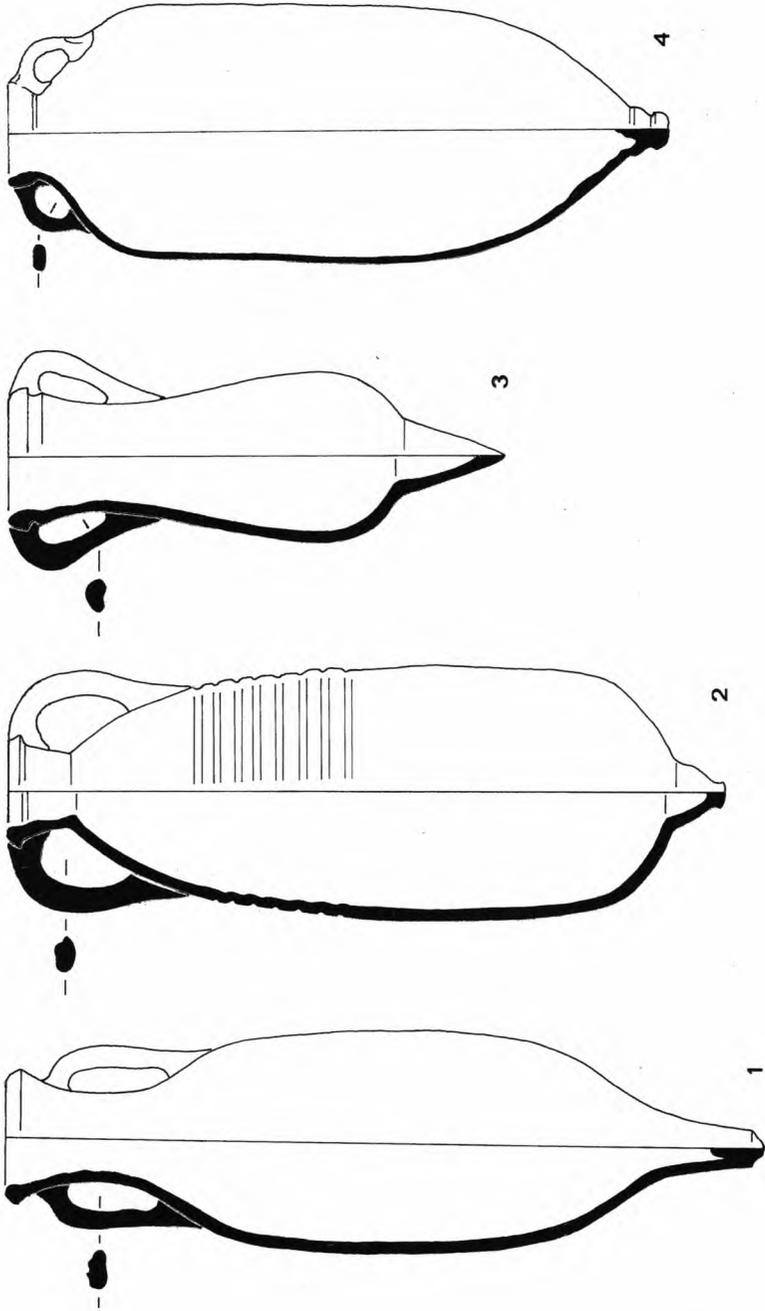


FIG. 1 – Amphores lusitaniennes: 1. Dressel 14; 2. Almagro 50; 3. Beltrán 72; 4. Keay LXXVIII. Escala 1:6 aprox.

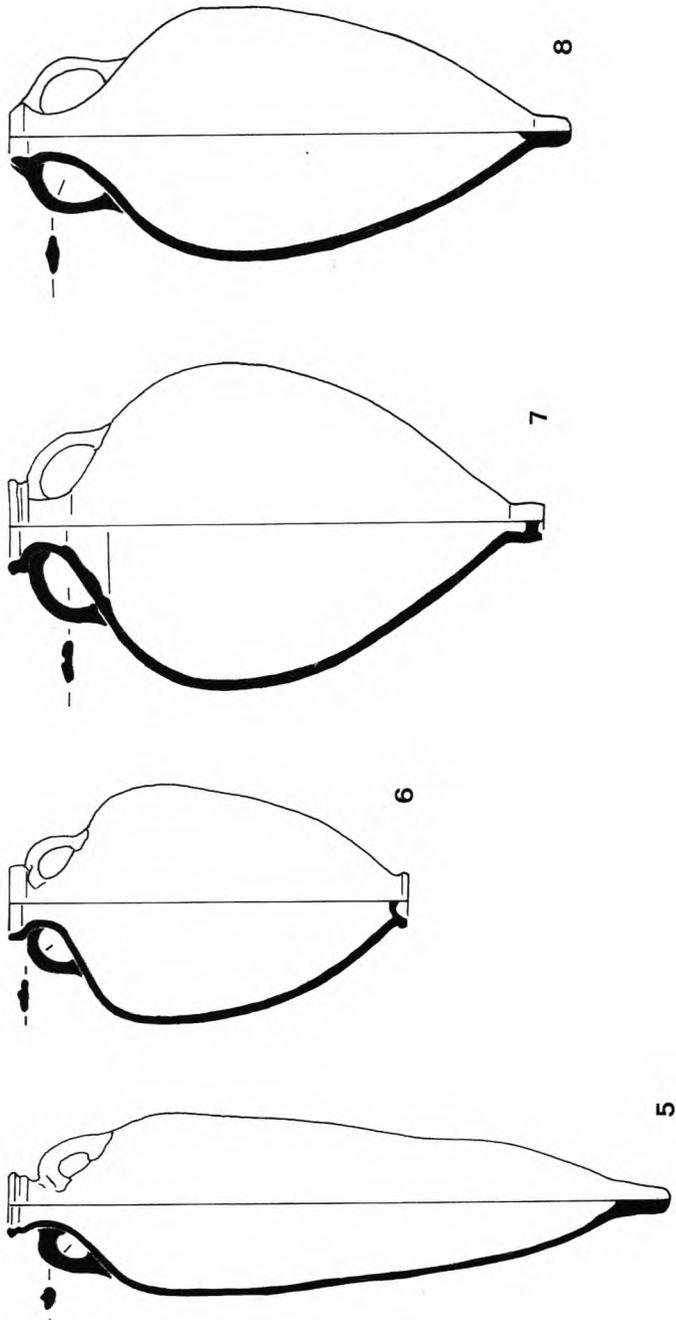


FIG. 2 – Amphores lusitaniennes: 5. Almagro 51a-b; 6. Almagro 51c (prototype); 7. Almagro 51c (piriforme); 8. Almagro 51c (tardive). Escala 1:6 aprox.

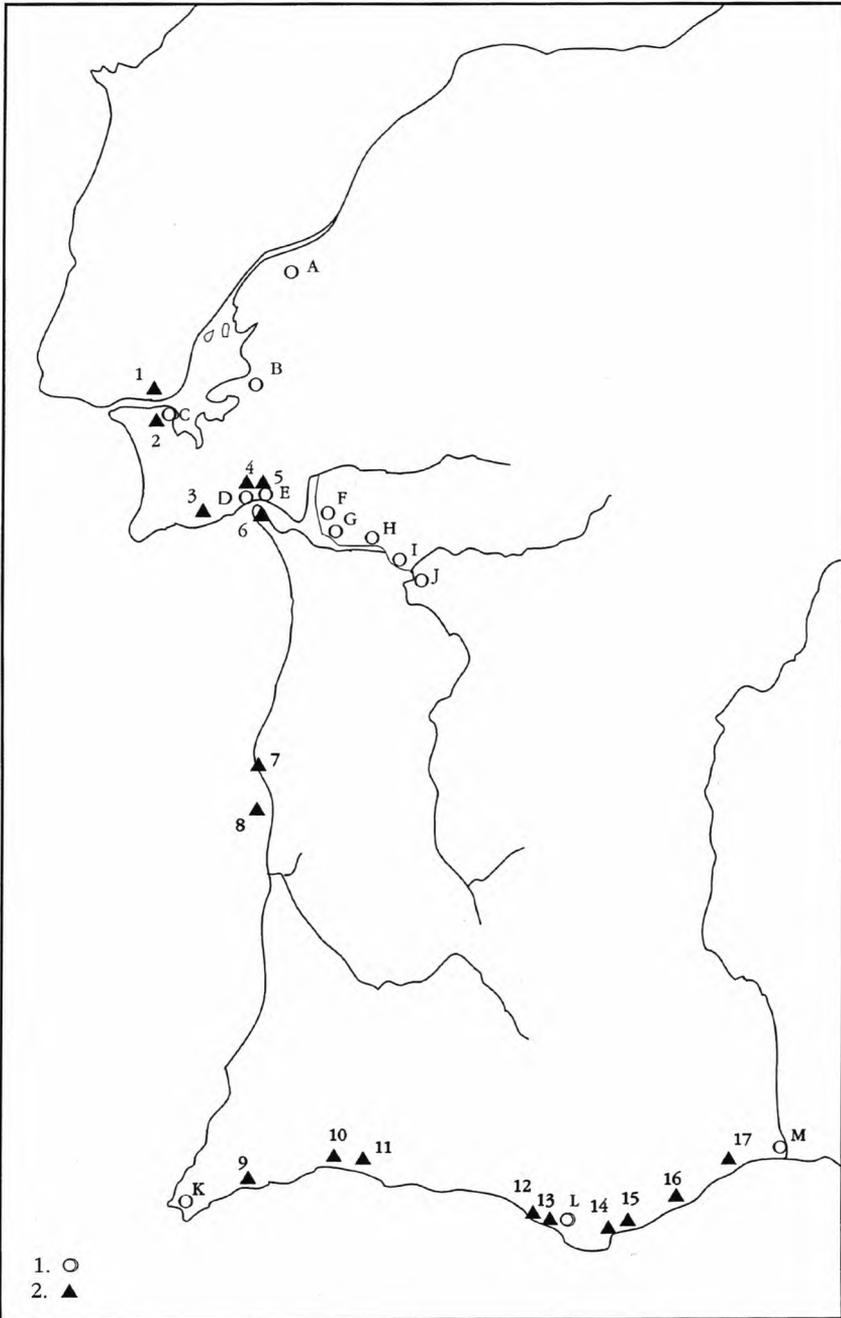


FIG. 3 – 1. Fours d'amphores; – 2. Usines de salaisons

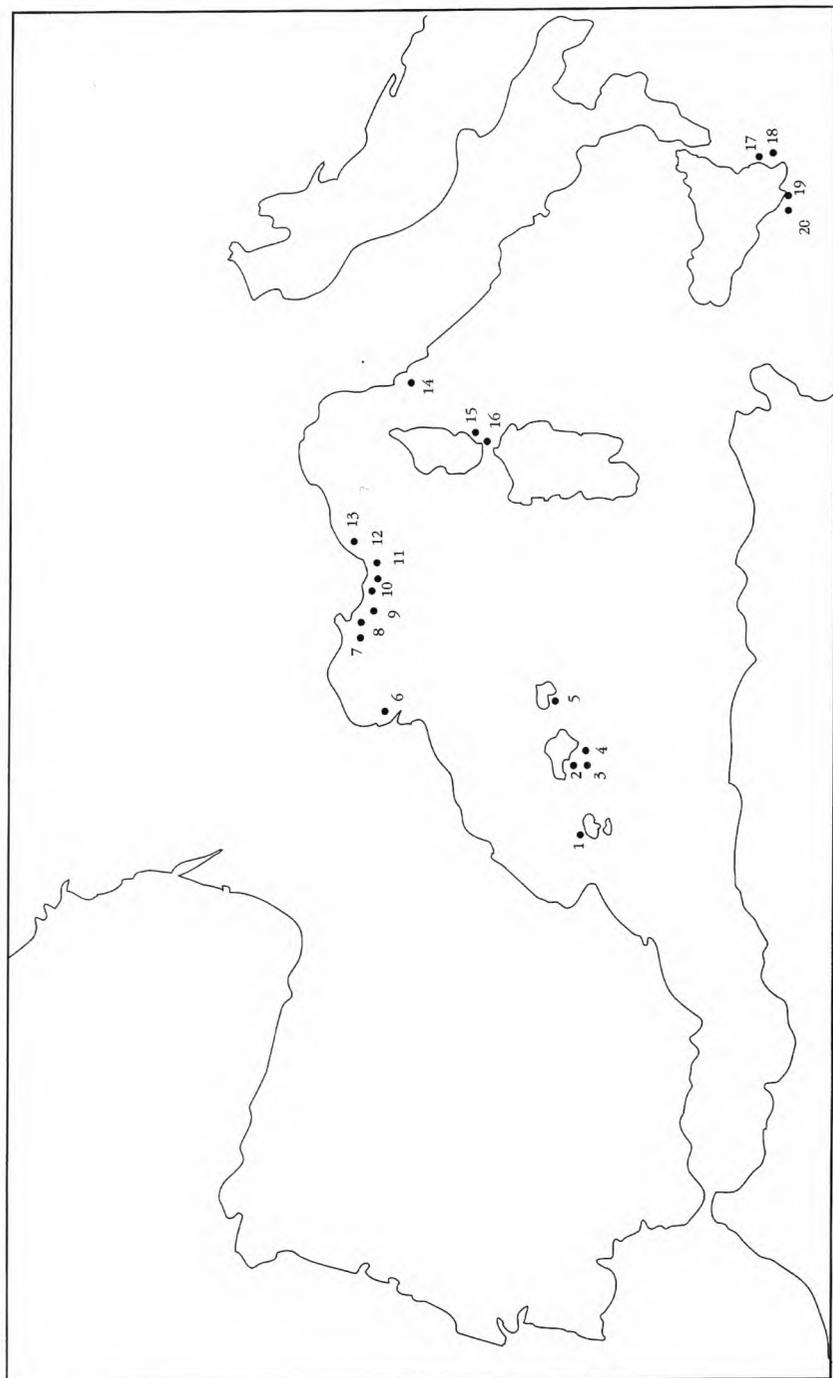


FIG. 4 – Épaves contenant des amphores lusitaniennes